

# LE BOSPHORE

DIRECTEUR  
M. Paillarès

LASSEZ DIRE: LASSEZ-VOUS BLAMER CONDAMNER EMPRISONNER; LASSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE

PAUL-Louis COURIER.

ABONNEMENTS		
	UN AN	SIX MOIS
Constantinople	Liq. 7	Liq. 4
Province.....	8	4.50
étranger.....	Frs. 60	Frs. 45

Journal Politique, Littéraire et Financier  
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

RÉDACTION-ADMINISTRATION :  
Péra, Rue des Petits-Champs No 5.  
TÉLÉGRAMMES: « BOSPHORE » Péra  
TÉLÉPHONE: Péra 2089

## LES FRANÇAIS DE TURQUIE ET LA RÉPARATION DES DOMMAGES DE GUERRE

Le principe admis dans tous les traités signés ou présentés par les alliés aux pays vaincus, c'est que, si l'on ne pouvait mettre à la charge de ceux-ci, à cause de leur énormité, les dépenses de guerre proprement dites, on devait, en tout cas, les tenir matériellement et financièrement responsables des dommages subis par les ressortissants, alliés dans leurs personnes et dans leurs biens. Le traité n'a pas fait exception. Il comporte, en effet, des clauses dans ce sens, et confère à la commission financière les pouvoirs nécessaires pour faire payer les indemnités.

On a donc tout lieu de penser que de justes réparations seront accordées à tous ceux qui de 1914 à 1918, ont subi des dommages. Les Français de Turquie sont spécialement intéressés à ce qu'il en soit ainsi, car les pertes éprouvées par eux sont particulièrement élevées. Etablissements publics ou privés, écoles, habitations particulières, exploitations industrielles et agricoles, il n'est presque aucune œuvre française qui n'ait eu à souffrir gravement pendant la guerre et qui, au lendemain de l'armistice, ait pu être remise en état de fonctionner normalement. Tous ces dommages, dont le total s'élèverait à environ deux milliards de francs, ont été constatés et expertisés avec le plus grand soin — souvent contradictoirement avec les délégués ottomans — par la commission de récupération des biens français instituée par le Haut-Commissariat de la République.

La commission financière trouvera donc une base très solide pour établir ses évaluations et procéder aux ordonnancements nécessaires. Mais quand sera-t-elle constituée et quand pourra-t-elle se mettre sérieusement à la tâche ? Il est difficile de le prévoir. Le provisoire et l'attente qui durent depuis deux ans peuvent se prolonger encore. Or, il est certaines réparations qui ne sauront attendre indéfiniment. Il est des sinistrés qui souffrent particulièrement de l'incertitude dans laquelle ils se trouvent et de l'impossibilité où ils sont d'escamper de façon précise les indemnités qui doivent leur revenir. Il y a là une situation tout à fait regrettable et qu'il serait urgent de faire cesser.

En France, on a résolu partiellement la question. Le Parlement a voté, le 17 avril 1919, une loi posant le principe de la réparation intégrale à la charge de l'Etat français, sauf le droit de céduire à l'enclavement, et autorisant en même temps le gouvernement à faire des avances aux sinistrés, en attendant le règlement définitif. Pareille procédure permettrait, ici, de donner satisfaction à toutes les demandes si légitimes qui sont formulées et auxquelles, malgré toute sa bonne volonté, le Haut-Commissariat est dans l'impossibilité de faire droit. C'est qu'en effet la loi de 1919 n'est pas applicable aux Français résidant à l'étranger en pays ennemi. Il y a là une lacune qu'on ne s'explique guère et qu'il appartient au Parlement de combler. Aucune raison valable ne saurait être mise en avant contre l'assimilation complète de tous les Français victimes de la guerre, quel que soit le lieu où ces dommages ont été subis et qu'il soient les auteurs.

Avec l'appui du Haut-Commissariat, la Ligue de la Solidarité française fait actuellement tous ses efforts pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur une telle anomalie et pour leur signaler les graves inconvénients qui pourraient résulter de la prolongation d'un pareil état de choses. Ce ne sont pas seulement des intérêts particuliers qui sont lesés, ce sont aussi

## Les événements d'Orient et l'action hellénique

### Note de la délégation hellénique

Paris, 28. T.H.R. — Une note de la délégation hellénique, répondant à divers commentaires de journaux insiste sur le fait suivant :

L'action hellénique en Asie-Mineure se développe conformément et dans le cadre de l'autorisation accordée à la Grèce par la Conférence.

### La politique française

Paris, 28. T.H.R. — *Le Temps* publie un article ayant pour titre : Politique en Orient, et disant : « Comme M. Millerand le déclara la politique française en Syrie ne sera pas une politique de coups de canon, le mandat français en Syrie est exactement comparable au mandat anglais en Mésopotamie. »

### Paris, 28. T.H.R. —

Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre du budget des affaires étrangères, M. Tardieu réfute le reproche fait à M. Clemenceau d'avoir empêché l'armée d'Orient de jouer son rôle. M. Tardieu rappelle au contraire que M. Clemenceau fit, en 1918, tous ces efforts auprès des alliés pour faire accepter l'offensive du général Guillaumet qui fut ensuite déclenchée si brillamment par le général Franchet d'Esperey, et amena l'armistice avec la Bulgarie bientôt suivi des armistices avec la Turquie et l'Autriche.

Paris, 28. T.H.R. — Dans la discussion à la Chambre

**Les négociations de Dorpat**

Paris, 29. T.H.R. — Selon une information du *Daily Telegraph*, les bolchevistes qui ont refusé à maintes reprises de reconnaître les emprunts contractés par le gouvernement russe précédent, insistent à la conférence de Dorpat pour que la Finlande participe au paiement des dépenses de guerre de la Russie, jusqu'au jour où la Finlande s'est séparée de la Russie.

**Perse****Démission du premier ministre**

Téhéran, 29. T.H.R. — Le premier ministre de Perse aurait donné sa démission.

**Espagne****Le roi d'Espagne à Barcelone**

Madrid, 29. T.H.R. — La présence du roi d'Espagne à Barcelone a soulivé un enthousiasme qui n'avait jamais été vu jusqu'à présent. Lorsqu'il est entré dans la Plaza de Toros où l'on avait organisé des courses au profit de l'association de la presse, le souverain a été acclamé chaleureusement.

Dans toute la ville de Barcelone, les drapeaux espagnols se mêlaient aux drapeaux catalans ; ce qui prouve que les malentendus sont maintenant dissipés pour le plus grand bien de l'Espagne et de la Catalogne.

**Allemagne****Déclaration de chancelier Fehrenbach**

Berlin, 29. T.H.R. — Le chancelier Fehrenbach a donné lecture lundi devant le Reichstag de la déclaration gouvernementale.

Les rapports de l'Allemagne avec l'étranger, a dit le chancelier, dépendent du traité de Versailles que nous avons signé il y a juste un an. L'Allemagne, ayant accepté le traité de Versailles, ne peut faire autre chose que de s'efforcer d'exécuter les engagements pris, autant que cela lui est possible. En particulier, l'Allemagne doit honnêtement et sans arrière-pensée, remplir son engagement de réduire l'armée à l'effectif nécessaire pour le maintien de l'ordre à l'intérieur et pour la police de ses frontières. Elle doit aussi se conformer aux autres mesures de désarmement et à l'œuvre de réparation, et cela loyalement et sans arrière-pensée.

Nous considérons, a ajouté M. Fehrenbach, notre tâche principale celle de mettre fin à la situation fatale créée par l'insuccès de nos efforts pour accompagner l'exécution du traité, en persuadant à tous nos adversaires d'lier que le rêve d'omnipotence ou les pensées de revanche prendront d'autant moins racine dans le peuple allemand qu'on les combattront plus intelligemment et que tout Allemand ne connaît aujourd'hui que ce mot d'ordre : reconstruire dans un travail ordonné et pacifique ce que la guerre a détruit.

Le chancelier a terminé en déclarant qu'il espérait que la conférence de Spa permettrait de trouver les moyens pratiques de réaliser l'œuvre de réparation.

**La question turque**

Paris, 29. A. T. I. — On considère dans les milieux politiques français que le problème turc tel qu'il se présente en ce moment, ne fait pas espérer une rapide solution des difficultés actuelles.

On a généralement l'impression que les Alliés mettront la délégation turque en demeure de signer le traité, avec de légères modifications qui y seront apposées dans les clauses financières et économiques.

Les clauses territoriales ne seraient point modifiées.

**L'avance des Grecs**

Paris, 29. A. T. I. — Les communiqués grecs sont régulièrement enregistrés par la presse française. L'avance grecque est commentée avec beaucoup d'optimisme.

**L'émigration aux Etats-Unis**

New-York, 29. A. T. I. — A la suite des facilités accordées aux ouvriers qui désirent émigrer en Amérique, de grandes équipes de travailleurs arrivent de tous pays. Ils trouvent immédiatement à s'employer et sont la plupart du temps embauchés dans les bateaux même avant leur débarquement.

**Les rapports avec la Russie**

Londres, 29. A. T. I. — M. Lloyd George en parlant des décisions prises à Boulogne, a déclaré à la Chambre des Communes que la reprise des relations commerciales avec la Russie a fait l'objet de sérieux examen.

Les Alliés sont en principe disposés à reprendre ces relations avec les Soviétiques, mais M. Lloyd George pose comme condition absolue la reconnaissance par les Bolchevistes des dettes antérieures de la Russie. Le premier ministre anglais a ajouté que l'Italie s'est ralliée sans réserves au point de vue britannique, mais que M. Millerand a appelé l'attention de M. Sforza et la sienne sur l'inopportunité de discuter directement avec les Soviétiques et ce afin d'éviter l'établissement d'une situation de fait qui signifierait la reconnaissance du gouvernement bolchéviste.

M. Lloyd George a terminé en disant que la Grande Bretagne désire ne rien faire à ce sujet sans concerter, au préalable, ses alliés.

**Affluence de voyageurs**

New-York, 29. A. T. I. — Toutes les places de première et de seconde sont reléguées sur les grands paquebots en partance pour l'Europe, et ce jusqu'à fin août. Les voyageurs de première sont obligés de traverser l'Océan sur le pont.

**La récolte en Hongrie**

Budapest, 29. A. T. I. — Un communiqué du ministère de l'agriculture dit que la récolte de cette année est moyenne, mais que les besoins du pays interdisent toute exportation. Par conséquent, il ne sera pas possible de faire les livraisons prévues à l'Autriche.

Le ministère du ravitaillement ne délivrera pas de permis d'exportation,

**Pour la Palestine**

Londres, 29. A. T. I. — Des crédits spéciaux sont prévus pour la Palestine. Le gouvernement britannique aidera par tous les moyens le relèvement de cette contrée.

**Les ouvriers italiens en France**

Paris, 29. A. T. I. — Suivant une récente statistique, environ 50.000 ouvriers italiens travaillent actuellement dans les mines françaises. Des pourparlers sont en voie avec le gouvernement italien pour que ce nombre soit augmenté. La France s'engage à fournir aux Italiens toutes les facilités désirables, les faisant bénéficier de tous les avantages de la loi. En outre, l'Italie reçoit six tonnes de charbon par mois pour chaque ouvrier italien.

**En France****La but de la mission Krassine**

Paris, 28. T.H.R. — L'Echo de Paris apprend de bonne source que Krassine aurait avoué confidentiellement que le but de sa mission ne serait pas de nouer des relations commerciales, mais d'obtenir contre le paiement en or un matériel de chemin de fer indispensable pour continuer la campagne visant la révolution en Europe.

L'Agence Havas apprend de Londres que les négociations avec Krassine n'avancent pas ; l'impression est que rien de précis ne peut être obtenu de Krassine qui prétend toujours attendre les instructions de son gouvernement.

**Prolongation du moratorium**

Paris, 28. T.H.R. — Un décret prolonge pour 90 jours le moratorium dans les cas où il est encore applicable.

**Déclarations du maréchal Foch**

Paris, 28. T.H.R. — Interviewé sur le désarmement de l'Allemagne, le maréchal Foch déclara qu'un véritable danger résidait surtout dans l'esprit hostile et militariste du peuple allemand.

On signale de Berlin une vive agitation dans les milieux ouvriers, notamment dans la région de la Ruhr.

**Les Américains dans les régions libérées**

Paris, 29. T.H.R. — A leur arrivée en France les délégués américains au congrès de la Chambre de commerce internationale ont accompli un voyage au front. M. W. H. Ingersoll de New-York, rapportant les impressions des délégués qui s'en furent au pays des batailles de l'Isère et de la Somme et au pays noir à Lens et à Anzin, constate que les destructions allemandes furent dictées non par des considérations militaires, mais par l'évident souci pré-médité, systématique de servir les intérêts commerciaux de l'Allemagne.

Nous croyons que l'horreur, que l'indignation seraient nos impressions les plus fortes. Nous nous trompons affirme M. Ingersoll : la plus marquante, la plus profonde c'est le courage des populations de ces zones dévastées.

M. Charles Coffin, président de la Chambre de commerce d'Indianapolis a parcouru les champs de bataille de Verdun. Je crovais savoir, a-t-il déclaré, mais lorsque j'ai vu, je compris que la moitié de la réalité avait été loin d'être dite. Verdun est beau à travers ses rues effondrées et ses maisons trouées. Ces hommes, ces femmes ont des sourires sur le visage, des chansons aux lèvres, un courage renouvelé au cœur, je ne pense pas qu'il puisse exister de plus typiques représentants des meilleures traditions de la race française que chacun des habitants de Verdun.

**Délibérations militaires**

Le général Moustafa pacha président de la 1re cour martiale, Tayar pacha, président de la 2e cour martiale et Houloussi pacha, directeur du personnel du ministère de la guerre ont tenu dans ce département une réunion sous la présidence du colonel Rehaz bey, sous-secrétaire d'Etat de la guerre et ambassadeur à Constantinople.

Pour ceux qui aiment chercher dans l'histoire de mystérieux et sublimes rap-

**VARIÉTÉS****Le centenaire de la Venus de Milo**

(Voir le Bosphore d'hier)

M. de Marceillus ne se décourage pourtant pas. Après avoir demandé au commandant Robert, de l'*Estafette* d'empêcher à tout prix le brick d'apparaître, il descendit à terre et rassembla les primats. Il a raconté lui-même l'histoire de cette pittoresque négociation dans ses *Souvenirs de l'Orient*. La statue en réalité avait été achetée à bas prix, par un acopte accompagné de promesses, au paysan Yorgos, par le moins Oeconomos. Ce dernier qui avait quelques pêches sur la conscience en devait prochainement répondre devant le patriarche. Offrir la statue au prince Mourousi, dragon de l'Arsenal et personnalité du Pharaon lui avait paru une ingénue opération de couverture !

Marceillus déploya toute son ingéniosité diplomatique. Pendant deux jours, il discuta, il argumenta. Il montra la lettre de recommandation qu'il avait reçue du patriarche de Constantinople, il rappela que les Turcs avaient honoré des images, il affirma que le prince Mourousi, étant de ses amis, serait enchanté d'apprendre que la statue allait à l'ambassadeur de France etc., etc...

Il fit tant et si bien qu'il finit par triompher de toutes les objections, de toutes les craintes. Le soir même la statue changeait de bord. Le capitaine du brick grec, qui était un albanais, la veille défendant à coups de fusil d'approcher de son navire,aida lui-même, avec empressement au transbordement.

Les fragmens de la statue furent coussus dans des sacs de toile et amarrés dans l'entreport de la golette avec les plus grandes précautions. Le caloyer n'avaient pas monté tant de ménagements. On voit encore sur la statue les blessures que lui firent les pierres de la route sur laquelle elle fut tout simplement entraînée avec des cordes.

L'*Estafette* leva l'ancre le 25 mai au soir. En sortant de la rade elle rencontra la corvette *l'Espérance* envoyée dans le même but par M. Fauvel, consul de France à Athènes, le plus remarquable archéologue de cette époque. Elle arrivait trop tard, mais n'importait puisque de toute façon la France avait le chef-d'œuvre. Des vaisseaux anglais et hollandais arriveront peu après à Milo, la réputation de la statue étant parvenue jusqu'à Malte, mais Venus ne les avait pas attendue.

M. de Marceillus ayant une mission d'inspection à Rhodes, Chypre, Seide, Alexandrie, promena pendant cinq mois son acquisition dans tout l'archipel. Au Pirée il la montra à Fauvel, qui déclara qu'elle était supérieure à la Vénus d'Arles et à cette célèbre Vénus du Capitole dont le traité de Tolentino avait ratifié le transfert au Louvre après les victoires de l'armée d'Italie en 1797, mais qui avait repris en 1815 le chemin de l'Italie.

La visite de Fauvel à bord de l'*Estafette* est un sujet qui eut mérité d'inspirer un peintre. Elle eut lieu de nuit, une de ces belles nuits d'été méditerranéennes. On avait sorti la statue de son emballage et on l'avait dressée sur le pont. On l'éclaira avec des torches. Ce fut sans aucun doute une singulière émotion.

Le capitaine du *Brick* déclara qu'il n'importe qu'il fût porté à bord, il devait être remis au musée de l'Acropole. Les démons de l'art grecs étaient au travail.

Le 20 — La politique financière des grandes Puissances. (De notre correspondant parisien) Georges Lafond.

30 — La France et Constantinople. Charles Diehl. (Revue Bleue) de l'Institut Gouraud.

40 — La situation économique de la Turquie.

50 — Le coton.

60 — La Banque de Salonique.

70 — Revue commerciale.

70 — Marché financier.

90 — Change et monnaies.

10 — Cours des fonds.

L'industrie de la pêche en Italie

Rome, 29. — Le Parlement aura à s'occuper d'un projet de loi spécial, dû à l'initiative du sénateur Arlotta, et qui a pour objet la protection et le développement de l'industrie de la pêche en Italie.

Les généraux de Dénikine

On mandate de Moscou au *Times* que le

général Shilling un des généraux de l'armée de Dénikine, traduit par devant la cour martiale pour la reddition d'Odessa aux bolcheviks a été fusillé.

L'Entente Libérale

Prenant en considération la gravité de

la situation le parti de l'Entente libérale

a renoncé à publier la proclamation qu'il

projétait de faire. Il s'est borné à la soumettre au Sultan.

Les arrivages

Sont arrivés avant-hier, 10000 kilos de

macaronis de New-York, 500 kilos de thè

d'Amsterdam, 100 kilos de gruyère de

Marseille, 20000 kilos de sucre de

Holande, 50000 kilos de pommes de terre et

10000 kilos de conserves d'Italie.

Ces marchandises ont été aussitôt liées

à la consommation.

Des stocks importants de farine et de sucre sont attendus d'Amérique.

Le féminisme au Reichstag

22 femmes ont été élues membres du

Reichstag aux dernières élections alors

que l'ancien Reichstag en comprenait 36.

Les Soviets et la Turquie

Le *Mechag* de Tiflis annonce que le

gouvernement de Moscou a recommandé

à la Turquie d'éviter toutes attaques contre l'Arménie.

prochevents, pour ceux qui croient au merveilleux et à la grandeur des symboles, pour les poètes enfin, je rappelle qu'en cette même année 1820 alors que la Venus quittait sa crypte séculaire, et voilée, faisait un dernier pèlerinage secret à travers l'archipel, touchant à Rhôdes, à Chypre, à Alexandrie, à Smyrne et à Constantinople, avant de prendre définitivement le chemin de l'Occident, en cette même année 1820, l'héritage

sortait de l'ombre, et en Mars 1821, au moment même où le marquis de Rivière faisait entrer la Venus victorieuse, le plus pur chef-d'œuvre de la Grèce, dans le trésor de la France, le nom de Marco Botzaris retentissait pour la première fois aux échos des rochers de Soulé.

La merveille des merveilles était désormais à l'abri, sous la garde de la France.

René PUAUX

**Entre ministres**

Said pacha, ministre de la marine, s'est rendu hier à la Société du Croissant-Rouge où il a conféré avec Rechad bey, ministre de l'intérieur *ad interim*.

**Le cabinet syrien**

## La Bourse

### Cours des fonds et valeurs

30 Juin 1920

Informations fournis par N.A. Aliprantis  
Gouvernement Han, 37

Cours cotés à 5 h. du soir au Havre Han.

### OBLIGATIONS

1er Emprunt Intérieur Ott. Ltq.

Turc Unifiée 4% 90 50

Lots Turcs 90 50

Egypt 1683 3% 90 50

Lots 12 20

Egypt 1909 3% 90 50

Lots 370

Greco 1911 3% 90 50

Lots 370

Greco 1880 3% 90 50

Lots 370

Anatolie 1904 2 1/2% 1100

Lots 12 50

Anatolie 1912 2 1/2% 12 50

Lots 12 50

Anatolie 1 G.d. 1 1/2% 16

Lots 16

Anatolie II 4 1/2% 16

Lots 16

Anatolie III 4 15

Lots 15

Quots de Consol 4% 22

Lots 22

Port Hajdar-Patcha 8% 50

Lots 50

Quots de Smyrne 4% 50

Lots 50

Eaux de Dercos 4% 50

Lots 50

Tunnel 5% 50

Lots 50

Tramways 5% 50

Lots 50

L'électricité 5% 50

Lots 50

### ACTIONS

Anatolie Ch. de fer Ott. Ltq.

Banque Imp. Ottomane 19 70

Assurances Ottomane 40

Brasseries réunies 36

Ciments Aslah 26 50

Eski-Hissar 24

Minoterie l'Union 22

Droguerie Centrale 18 50

Eaux de Scutari 5% 50

Dercos (Eaux de) 18 50

Palia-Karadim 97

Kassandra priv 97

Tramways de Consopla 9

Jouissances 10

Téléphones de Consopla 10

Commercial 10

Laurum grec 10

Transvaal 10

Chartered 10

Régie des Tabacs 10

Société d'Illéactée 10

Stéria 10

Union Ciné-Théâtre 10

### CHANGE

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

Londres 411

Paris 11 50

Athènes 15 75

Rome 0 96

New-York 0 96

Suisse 0 96

Berlin 0 96

Vienne 0 96

Hollande 0 96

## REVUE DE LA PRESSE

—C:O:—

PRESSE TURQUE

L'offensive grecque  
et les forces nationales

De l'Alemdar :

L'offensive grecque a été aussi surprise que fut soudain son arrêt. Cet événement qui est beaucoup plus important que l'occupation de Smyrne mérite d'attirer l'attention de l'opinion publique. A la suite de l'occupation de Smyrne, la population turque de cette ville avait décidé de s'y opposer. Les unionistes voulaient se servir de ce fait comme d'un tremplin pour reprendre leurs sièges à la Sublime Porte. Comme ces gens ne pourraient que des chimères et sont infatigables, une mesure de leur personne, il n'était pas difficile de prévoir qu'ils allaient de nouveau provoquer en guerre sept puissances.

Si l'histoire, ni les générations futures ne leur pardonneront les fautes qu'ils ont commises en sacrifiant tout le pays à leurs intérêts personnels. Pourquoi n'avaient-ils pas songé aux conséquences des hostilités ouvertes contre un Etat aussi puissant que l'Angleterre.

Nous ne savons comment qualifier notamment les derniers incidents d'Ismi. Comment les forces nationales pouvaient-elles se mesurer avec l'Angleterre ? Quelle raison y avait-il de canonnier les forces britanniques juste au moment où il était question de réviser le traité de paix ? Cela n'est rien moins qu'un crime de haute trahison.

Nous avions beaucoup d'espoirs en l'avenir de Smyrne. Nous en avions également pour la Thrace qui est à notre avis beaucoup plus importante que Smyrne. L'Union et Progrès, autrement dit les forces nationales ont ruiné tous ces espoirs.

L'offensive de la Grèce a-t-elle été arrêtée par la force ou bien par la diplomatie ? Nous ne croyons pas qu'elle l'ait été par la force. Si elle est due à la diplomatie, nous devons au moins cette fois-ci en apprécier la valeur.

Du Vakit :

Les modifications qui allaient éventuellement être apportées à notre traité renversaient naturellement l'édifice de chimères érigé par la Grèce ainsi que sa gloire. Venizelos rendit visite dans les meilleurs politiques européens dans le but de parer à cette éventualité. Il exposa à la Conférence par un long discours qui dura 3 heures la possibilité pour l'armée grecque de mettre à elle seule le traité en application. La proposition du Premier ministre était suffisante pour imposer silence à ceux qui préconisaient ces modifications.

Les alliés ne voulaient pas s'imposer des sacrifices individuellement ou collectivement pour mettre à exécution le traité avaient songé à le modifier. Mais la position de Venizelos était de nature à éviter aux alliés de pareils sacrifices et à assurer les intérêts communs qui résulteraient de la non modification du traité et de son application intégrale. Les Alliés allaient aussi profiter de la situation sans s'exposer aux pertes qui pourraient résulter de l'adoption de cette proposition. Naturellement il n'y avait rien à redire contre ce mode de solution.

La Grèce allait-elle réussir dans l'exécution de son projet ? La question ne pouvait être autre chose qu'un essai.

Tout est subordonné au résultat des opérations de l'armée grecque en Anatolie.

## Notre première réponse

De l'Iheri :

La dégénération turque à la Conférence de la paix a, en remettant le jour fixe les préliminaires de notre réponse au traité, prouvé sa bonne volonté et ses sentiments pacifiques.

La nation turque et son gouvernement ont des objections à faire à chacune des dispositions du traité. Mais ces objections proviennent d'un principe, à savoir l'existence de la Turquie comme un organisme politique et économique indépendant dans les territoires dont la majorité de la population est turque.

L'action de défense soumis par le grand-vézir au colonel Henry content les objections de la Turquie aux questions de la Thrace, de Smyrne, des Détroits, des conditions financières et des capitulations. Les trois premières questions sont vitales pour notre pays au point de vue des clauses territoriales. Quant aux deux autres, elles constituent deux bases également importantes au point de vue de notre souveraineté nationale. Il est donc très juste de qualifier d'inacceptables les clauses concernant ces questions. Quant à la question des Détroits, si un Etat et une nation qui sont les héritiers exclusifs de la civilisation et de l'indépendance musulmane datant de 13 siècles doivent exister ils doivent bénéficier des conditions de souveraineté au moins au même degré qu'une nation chrétienne. Or voilà qu'en dépit des propagandes menées contre les Turcs avec la plus implacable rigueur et des hostilités démesurées, les aspirations des Turcs sont très modestes et très simples. Si ces conditions ne sont pas assurées à la Turquie, cet état de choses ne manquera pas non seulement de pousser au désespoir la nation turque, mais encore d'entraîner la paix et l'équilibre du monde entier.

## La pacification de l'Anatolie

De l'Iheri :

La situation s'est entièrement éclaircie ces derniers jours. Nous savons maintenant où nous marchons, un abîme profond se trouve en face de nous ; puisque nous allons nous y précipiter après avoir avancé seulement d'un pas. Examinons, une dernière fois, la voie que nous avons laissée derrière nous. Nous sommes-nous nous-mêmes engagés dans cette voie, ou d'autres nous y ont-ils entraînés, ou bien plusieurs mois nous ont-elles de force poussés dans les ténèbres jusqu'au bord de l'abîme ?

La nation turque, ne voulait certes pas se suicider. Elle a été entraînée au bord de l'abîme. Nous sollicitons de la magnanimité de nos ennemis de reconnaître que notre nation est douée d'endurance et de patience et de ne pas présenter notre mort sous la forme d'un suicide.

L'incident de Smyrne provoqué par notre ennemi le plus implacable secoué tout notre organisme. La question de l'Anatolie, les troubles de cette contrée sont le résultat de cette commotion ou le contre-coup. C'est pourquoi nous désirons la pacification de l'Anatolie. Le gouvernement turc n'a-t-il pas eu recours lui-même aux mesures les plus rigoureuses à cet effet ? Mais nous ne savons pour quelle raison on ne nous a pas permis de réprimer une révolte qui avait surgi au sein de notre propre pays, et le côté le plus curieux et que l'on ait engagé à cet effet de gens qui ont le moins de rapports avec le droit. (!!!)

## PRESSE ARMENIENNE

Pourrons-nous profiter de l'occasion ?

Du Yergur :

L'offensive grecque est un événement politique qui caractérise la nouvelle attitude des puissances alliées vis-à-vis de la Turquie. Il est mis ainsi un terme à la politique incertaine suivie depuis 18 mois. Le présent vient corriger les fautes du passé.

L'entreprise énergique entamée est d'autant plus rassurante qu'elle devance la réponse de la Turquie au traité. Ceci est une preuve éclatante de l'entente des puissances dans les questions d'Orient, et de la conviction que la force seule pourrait délivrer l'Orient de nouvelles configurations, de nouvelles tyrannies et rappeler à l'ordre tous les aventuriers turcs. La politique des deux-mesures a vécu.

La nouvelle offensive est d'autant plus rassurante pour les Arméniens qu'elle a été confiée par les Alliés à la Grèce, un des plus vaillants défenseurs de notre cause.

En effet, nous comptons maintenant que M. Venizelos qui est également engagé par des promesses solennelles envers la nation arménienne, couronne la vive sympathie qu'il n'a cessé de lui témoigner.

## PRESSE GRECQUE

Les nouvelles tentatives de l'ex-roi Constantin

Du Proodos :

De bonne source on informe que l'ex-roi Constantin, désespéré de ne voir aboutir à un bon résultat pour lui ses efforts et ses machinations a, pour reconquérir le trône, imaginé un truc par lequel il espérait arracher le consentement de M. Venizelos.

Ainsi, l'ex-roi chargea une personnalité particulièrement haut placée d'apprécier M. Venizelos et de lui soumettre la proposition suivante : Constantin, incapable de vivre sous le poids de l'accusation de trahison, n'a qu'un seul désir, laver la tache de l'acte qu'on lui impute. Dans ce but il serait disposé à fournir une garantie internationale de n'importe quelle nature pour l'engagement qu'il prend d'abdiquer six mois après l'autorisation qu'il sollicite de remonter sur le trône. Afin de donner à M. Venizelos un prétexte plausible pour consentir à un tel établissement de l'homme royal de Constantin, celui-ci est prêt à adresser une dépêche à son fils le roi Alexandre le félicitant à l'occasion de l'occupation de la Thrace et exaltant le grand œuvre national accompli par M. Venizelos.

L'homme chargé par l'ex-roi de cette mission est entré en rapport avec un membre éminent du parti des libéraux en le priant de transmettre la proposition au président. Mais cet homme politique connaissant les idées du chef a refusé de servir d'intermédiaire. Il déclara au mandatane de Dino que l'ex-roi peut toujours envoyer la dépêche de félicitations à son fils, à qui elle serait très utile, mais qu'en ce qui concerne son retour sous n'importe quelle forme, la question ne se pose même pas.

M. Venizelos ayant été mis au courant de ces machinations et de la réponse donnée par son ami a estimé que celle-ci était parfaite.

— Nul, a-t-il dit, n'empêche l'ancien roi de féliciter son fils. Mais on ne saurait parler de son retour même pour trois minutes.

## Avis officiel

De la deuxième chambre du tribunal de commerce :

Le samedi 3 juillet 1920 à 10 h. ou en cas d'empêchement, les jours suivants il sera procédé à la vente en gros ou en détail de tous les instruments et machines de l'établissement connu sous le nom de fabrique de machines et d'instruments mécaniques sis à Topchane, rue Séri-Séfaine No 15-17.

Les acquéreurs sont priés de se présenter en temps et lieu dus, munis d'un cautionnement de 10 op. Des renseignements complémentaires pourraient être obtenus chez le liquidateur : M. Haralambos Kontos, avocat, Régie Han No 25 à Stamboul derrière la Poste ottomane,

## FICELLE LIEUSE

(BINDER TWINE-AMERICAN STANDARD)

Pour Moissonneuses Lieuses

GRAND DÉPOT des Fauches, Moissonneuses, Licuses, Charrues, Tracteurs, Pièces de rechange, etc.

Chez la : STANDARD COMMERCIAL Makri Han

Voivoda, Galata.

13-14 Péra Passage Oriental 13-14

Bijouterie. — Pierres précieuses. — Tableaux. —

Gobelins. — Porcelaines. — Fourrures. — Antiquités. —

Pianos, etc., etc.

ACHAT ET VENTE. — DONNE DES AVANCES

Société de Commerce, d'Industrie et d'Avance

## PEOPLES INDUSTRIAL TRADING CORPORATION

of the United States

Galata, Taptas Han, No 21-24. Tél. P. 1852

DISPONIBLES :

50 Fauches pour bœufs ou chevaux

50 Rateaux à chevaux

50 Pulvériseurs

5 Tonnes de Sulfate de cuivre

Grand Assortiment de pièces de rechange

pour Fauches et Rateaux

## EAUX MINÉRALES

Borjom

Vente en gros à Galata  
Omer Abit han 2e étage No 16

Téléph. Péra 1947

Styl. Yannaki et El. Yatros

Fabrique et magasin de meubles (tapis  
pênes et indigènes)

Stamboul, Findjandjilar, Riza

Pacha Yocouchou No 18

(vis-à-vis Lazzaro Franco)

Élégance, bon goût, Solidité

variété, bon marché

L'Establishment entreprend l'ameublement de banques, hôtels, restaurants, confiseries, villas, maisons, bureaux ainsi que l'aménagement de salles de fêtes à des prix défiant toute concurrence.

Une seule visite suffit pour convaincre les clients les plus difficiles. 2679-10

O. ZEKI Marchand  
Tailleur fait un costume élégant et un travail soigné, à raison de Ltq. 20Grand Rue de Péra  
au coin de la Rue Asmali Mesjid

COGNAC

Barbaresso M. Frères

DU PIRÉE

Maison fondée en 1845

Représentant : Ath. S. KALOCRISTOS  
Galata, Kutchuk Millet Han.

Dr St. Nicolaïdis

Reçoit de 9-12 et de 3-7 excepté les Dimanches, chez lui :

233 Grand Rue de Péra

(Au dessus de la pharmacie Véridjanides)

Examens microscopiques et

réaction Wassermann

MALADIES VENERIENNES

Lutte anti-vénérienne

Le spécialiste bien connu Dr. K. Saradjian vient d'installer un dispensaire dans sa clinique de Péra, Parmak-Kapou spécialement anti-vénérienne, où le public peut aller jusqu'à 3 heures après une relation suspecte pour recevoir des soins prophylactiques.

Service de nuit de 10 à 12 h.

Spécialiste Vénériologue

Dr K. Saradjian

Péra, Parmak-Kapou,

en face du consulat de Grèce

Consultation : 9-12 et 2-8 sauf les dimanches.

Avis intéressant les acheteurs EN GROS

d'articles de bonneterie

La Maison C. ZANNIS, Stamboul, Katriderjoglu Han No 71-74, Tél. St. 2499 vient de recevoir d'importantes quantités de Bas, Chaussettes, Flanelles, Jerseys, Mouchoirs, Souliers, Imperméables, des plus renommées fabriques d'Angleterre dont elle est le dépositaire exclusif.

MARTINI &amp; ROSSI

VERMUTH de TURIN

SATI-SPUMANTE

VINS NATIONAUX

LIQUEURS

Incontestablement le premier et le plus Grand Établissement d'Italie.

A Constantinople même, notre Marque de Vermouth est la seule demandée.

CONCESSIONNAIRES :

M. ERRERA, Altipermak Han, Stamboul.

2771

Docteur R. A. LUTIK

Docteur en médecine de l'Université de Paris

Médecin consultant de l'Hôpital Américain à Stamboul.

Ancien médecin en chef d'Hôpital Municipal en Russie.

Maladies internes

et de la femme

CONSULTATIONS tous les jours de 5 à 7 h.

Péra

Rue Glavany, Impasse Glavany N. 44

2744 3

Séant-Responsable : DJEMIL SIFI

## EAU MINÉRALE 27/5

KISSARNA

Excellent eau de table. Souveraine contre les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc... préférable à toutes les eaux.

En vente partout.

Dépôt No 21, Birindji-Vakou han,